

En règle générale, on peut dire que l'Arabie Saoudite suit une politique commerciale libérale, dont elle ne diverge que pour se conformer aux prescriptions de la Ligue arabe, particulièrement par rapport à Israël. Grand exportateur de pétrole, l'Arabie Saoudite a facilement accès à beaucoup de marchés et n'est pas membre de l'Accord général sur les tarifs et le commerce (le GATT).

5. Caractéristiques commerciales et balance des paiements

Importations:

Face à la demande croissante du marché saoudien, les importations en provenance des 18 pays industrialisés ont augmenté de 3 620 millions de dollars en 1980 pour atteindre 23 103 millions de dollars, ce qui représente une hausse de 19 %. (Voir le tableau 3.) Les importations américaines et japonaises se sont élevées respectivement à 5 768 millions de dollars, soit 25 % des importations, et à 4 882 millions, soit 20 %. Ils étaient suivis de loin par le Royaume-Uni et l'Allemagne, avec, respectivement, 11 et 10 %, suivis de près par l'Italie et la France, à 9 et 6 % respectivement. (Voir aux tableaux 4 et 5 l'ordre dans lequel se présentent les 15 principaux pays exportateurs pour les trois grands groupes de produits, ainsi que leur répartition pour les 50 principaux produits importés.)

Il est intéressant de constater que les cinq premières catégories que sont les machines, le matériel électrique, les voitures et autres véhicules, les métaux communs et les textiles représentent 67,5 milliards de rials (19,7 milliards de dollars), soit 67,3 % du total des importations qui s'élèvent à 100,4 milliards de rials (29,4 milliards de dollars). (Voir au tableau 6 la composition des importations.)

Il semble que l'Arabie Saoudite ait laissé loin derrière elle les déficits de compte courant comme celui qu'elle avait en 1978, puisqu'elle a actuellement un excédent record de 117 milliards de rials qui se compare favorablement à l'excédent de 34,8 milliards de 1979. Ce revirement est attribuable à un excédent commercial sans cesse croissant qui était de 57,7 milliards de rials en 1978, de 110 milliards en 1979 et de 217,1 milliards en 1980.

L'augmentation du passif du secteur pétrolier vient toutefois compenser cet excédent du compte courant, notamment les droits et redevances courus mais non payés, les sorties de capitaux privés et l'actif étranger net qui se trouve dans les banques commerciales. En 1980, l'excédent de la balance de paiement s'est donc élevé à 75 milliards de rials.